

La pragmatique des émotions aux 19e et 20e siècles

Autor(en): **Meier, Marietta / Saxer, Daniela**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **14 (2007)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-32601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La pragmatique des émotions aux 19e et 20e siècles

«Emotion» est un terme que la société contemporaine utilise fréquemment dans des contextes différents et qu'elle nécessite manifestement pour se décrire elle-même. Ainsi, les agences publicitaires ne se limitent plus à évoquer habilement les sentiments.¹ Elles annoncent plutôt comme allant de soi que les émotions ne sont pas à vendre, l'acquisition par exemple d'assurances ou de cartes de crédit pouvant toutefois contribuer à éprouver le «sentiment» authentique du bien précieux. Ailleurs, les résultats popularisés de la recherche sur l'émotion trouvent un large écho – comme par exemple le concept d'intelligence émotionnelle.²

Même en politique, les émotions, en tout cas depuis les événements du 11 septembre 2001, sont à l'ordre du jour. En lien avec ces événements, les médias discutent sur le fait que les religions auraient récemment retrouvé une plus grande audience sociale, et notamment tout ce qui touche la violation des sentiments religieux énoncés par quelques groupes religieux.³

Dans les sciences aussi, le thème des émotions est d'actualité. En particulier les neuro-sciences, mais aussi les sciences sociales ont depuis peu renforcé leur analyse des émotions. Rien qu'en Suisse, deux centres de recherche interdisciplinaire concernent aujourd'hui ce thème.⁴

La grande actualité de la thématique de l'émotion a conduit les sociologues à émettre un diagnostic: les émotions auraient pris une importance sociale dans la modernité finissante, parce qu'aucune orientation normative générale obligatoire ne subsisterait.⁵ Ce numéro de *traverse* voudrait confronter cette position sociologique aux travaux portant sur la préhistoire la plus proche de nos cultures présentes de l'émotion. L'historicité des sentiments constitue depuis longtemps un élément de la description historique du changement social. Mais, jusqu'ici, ce sont les débuts de l'époque moderne qui ont été l'objet de toutes les attentions. Le chemin de la modernité a été vu communément comme un changement fondamental des comportements sociaux affectifs, avec un contrôle croissant des sentiments (Norbert Elias).

Depuis quelques années toutefois, des études témoignent d'un intérêt renouvelé pour l'histoire des émotions. Elles remettent de plus en plus en cause cette vi-

sion linéaire et dessinent, en lieu et place, par des exemples concrets, une image différenciée faite de continuité et de changement des affects sociaux. En outre, les regards se portent de manière accrue sur les situations affectives des 19e et 20e siècles. *Traverse* profite de ce développement pour examiner, dans ce dossier thématique, le potentiel qu'offre une étude des émotions passées.

Les recherches menées dans les champs les plus divers soulignent que les émotions sont des phénomènes irréductibles à de simples processus physiques ou à des états intimes des individus; elles sont en revanche liées à de multiples processus cognitifs tant de la perception, de l'évaluation que de l'expression. Dans cette perspective, les sentiments sont donc à la croisée entre individu et société. L'étude des émotions est donc tout à fait indiquée pour comprendre, comment des sociétés perçoivent et évaluent les interactions sociales ainsi que le rôle de l'intime. Ce type d'analyse peut enrichir la compréhension des dynamiques sociales dans différents secteurs de la société comme celle des processus politiques. En outre, elle permet d'accéder aux phénomènes sociaux fermés à l'analyse des règles sociales formelles ou des systèmes symboliques clos.

Un usage historique des émotions rencontre une difficulté: seuls les sentiments exprimés sont analysables. Cela n'est toutefois pas un désavantage pour l'approche historique, qui se confronte ainsi au cœur du problème. De nombreuses études soulignent que les émotions doivent être comprises comme étant toujours socialement construites. Pour les études menées en histoire, cela signifie que les styles émotionnels des sociétés et de leurs transformations ne peuvent être analysés indépendamment des comportements sociaux concrets ni des formes de communication. Au cœur de la question se trouve donc la dimension pragmatique des sentiments.

Depuis longtemps, la science historique n'envisage donc plus les sentiments comme le cœur immuable de la subjectivité humaine, mais comme un élément de l'action et de l'interprétation sociales. *Daniela Saxon* dans un article introductif présente quelques perspectives possibles pour une telle histoire des émotions et approfondit plus conceptuellement, la pragmatique des émotions. Par des exemples, elle plaide pour ne pas limiter les travaux historiques au niveau normatif de cette thématique, mais invite à les ouvrir d'un point de vue microanalytique, dans des situations historiques données, à des conclusions sur l'utilisation sociale des émotions et de leur changement.

Les quatre autres essais sont des études de cas portant sur les 19e et 20e siècles qui s'intéressent aux interprétations et aux modes de compréhension des sentiments. *Beatrice Schumacher*, dans sa contribution, cherche quelles significations et fonctions l'utilisation de notions se rapportant aux sentiments dans les propos, répondent à un sens, un but et une légitimation des actes d'utilité

publique aux 19e et 20e siècles. A partir de la société suisse d'utilité publique, elle analyse l'autoreprésentation de l'utilité publique à travers les personnes militantes et les institutions. Elle en conclut que la culture du sentiment a eu une fonction identitaire fondatrice. La constitution d'une sphère d'utilité publique a été réglée largement sur les codes émotionnels qui ont inclus implicitement les codes sociaux et culturels qui lui ont ainsi donné une orientation. De cette manière, la société d'utilité publique a tissé des relations directes et indirectes pour obtenir travail et argent, si bien que cette thématization des sentiments a eu une signification économique concrète.

Dans son étude, *Elisabeth Joris* montre comment une bourgeoise libérale et cultivée glaronaise au 19e siècle a thématized ses sentiments dans sa correspondance. Emilie Paravicini-Blumer a correspondu intensivement avec ses proches qu'elle a inscrits ainsi dans une communauté de sentiments. Toutefois, lorsque quelqu'un ne pouvait répondre aux attentes spécifiques au genre, les émotions fonctionnaient aussi comme facteur d'exclusion. En outre, E. Paravicini-Blumer a lié son comportement émotionnel individuel à une démarche collective, liant son destin privé à un devenir européen. Les émotions suscitant en elle des sentiments de solidarité et d'espoir futur par delà les frontières, elle prit part aux mouvements libéraux et patriotiques et revendiqua une participation à la sphère publique de la Suisse libérale.

Sur la base de la correspondance échangée durant la première guerre mondiale par un couple français de la classe moyenne, *Clémentine Vidal-Naquet* relie deux niveaux de fonctionnement des émotions: La communication, apparemment intime, des conjoints est analysée dans le cadre de la situation guerrière avec ses conséquences sur les constructions émotionnelles collectives. L'auteur restitue les moyens par lesquels les deux partenaires ont tenté, dans l'échange épistolaire, de maintenir une proximité émotionnelle. L'auteur montre comment ce couple a traité l'incertitude touchant la durée de séparation comme l'incertain du moment signifiant la fin de la guerre. Elle montre aussi que l'intimité émotionnelle n'a pas été circonscrite aux seules relations de couple et que la propagande de guerre nationaliste a donné des règles aux sentiments que les conjoints se sont appropriés dans leurs échanges.

Stephan Durrer examine le double rôle que les émotions ont joué dans trois études sociologiques qualitatives sur le public de cinéma. Il montre que ces études, publiées dans le deuxième tiers du 20e siècle aux USA et en Angleterre, assignent aux émotions une fonction clé pour la réception des films – les enquêtes parlaient d'un état de «possession émotionnelle», du spectateur ou de la spectatrice. D'autre part, ces études ont donné la parole au public – les spectateurs au cinéma ont fait un rapport détaillé de leurs sentiments et ont indiqué l'importance que ceux-ci revêtaient pour leur vie. L'étude scientifique a ainsi fait apparaître

des «sujets émotionnels» qui se sont appropriés de nouvelles formes pour parler des sentiments.

Jusqu'à aujourd'hui, les livres d'images pour enfants ont représenté préférentiellement un monde saint, dans lequel les sentiments négatifs et les conflits n'ont pas leur place. Le dossier iconographique de *Christine Tresch* sur les représentations des émotions dans le livre pour enfants montre que le changement de paradigme qui toucha, après 1968, les sciences de l'éducation et la psychologie du développement a également frappé les livres d'image. Ceux-ci sont produits avec une esthétique exigeante et thématisent désormais émotions violentes, conflits ou réalité sociale difficile. Les images sont tirées, à l'exception du Max créé par Maurice Sendak (*Max et les Maximonstres*, 1963), de livres pour enfants publiés au cours des 20 dernières années. Ils représentent des parents qui perdent leur calme et crient après leurs enfants, ils montrent des enfants qui craignent les monstres et l'obscurité, qui sont furieux, se querellent avec leurs frères et sœurs et se disputent avec leurs camarades.

Marietta Meier, Daniela Saxer
(Traduction: Frédéric Sardet)

Notes

- 1 Cf. John O'Shaughnessy, Nicholas Jackson, *The Marketing Power of Emotion*, New York 2003.
- 2 Daniel Goleman, *Emotionale Intelligenz*, Munich 1996.
- 3 Isolde Charim, «Beleidigungen verboten. Über die unfassbare Karriere, die das religiöse Empfinden derzeit erfährt», *Die Tageszeitung*, 7. 3. 2006, 16.
- 4 Le pôle de recherche national du Fonds national suisse de la recherche scientifique, «Affective Sciences», a établi son quartier général à Genève. A Zurich le travail interdisciplinaire du Collegium Helveticum porté par l'EPFZ et l'université de Zurich est consacré à ce thème pour les cinq années à venir.
- 5 Cf. à cet égard l'article de Daniela Saxer dans ce numéro.